

ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES
CENTRE SCIENTIFIQUE À PARIS

CONFÉRENCES
FASCICULE 132

JERZY TOPOLSKI

**LES PROBLÈMES DE LA VÉRITÉ
EN HISTOIRE**

PAŃSTWOWE WYDAWNICTWO NAUKOWE
WARSZAWA

O COL 1370/132

C 2697

ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES
CENTRE SCIENTIFIQUE À PARIS

CONFÉRENCES

FASCICULE 132

JERZY TOPOLSKI



LES PROBLÈMES DE LA VÉRITÉ EN HISTOIRE

1982

PAŃSTWOWE WYDAWNICTWO NAUKOWE
WARSZAWA

O col 1370 /



CONFÉRENCE FAITE AU CENTRE SCIENTIFIQUE DE
L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES À PARIS, PAR
M. LE PROFESSEUR JERZY TOPOLSKI, MEMBRE DE
L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES, SOUS LA
PRÉSIDENTE DE M. LE PROFESSEUR FRANÇOIS BÉDA-
RIDA — DIRECTEUR DE L'INSTITUT D'HISTOIRE DU
TEMPS PRÉSENT

le 12 mars 1981

© Copyright by Państwowe Wydawnictwo Naukowe
Warszawa 1982

ISBN 83-01-04150-1
ISSN 0079-3159

Secrétaire de la Rédaction — Jeanne Aumiller
Varsovie, Pałac Kultury i Nauki, 1921

1

La problématique de la vérité en histoire est très riche et très différenciée et, ce que je voudrais souligner, très discutée ces dernières années. Peut-être, à côté de l'explication historique qui, depuis un demi siècle suscite toujours un grand intérêt, les problèmes de la vérité en histoire, c'est-à-dire dans le récit historique se situent dans les discussions philosophiques et méthodologiques actuelles, au premier rang. Ce sont d'ailleurs des problèmes qui ont toujours une portée philosophique qui dépasse l'intérêt des spécialistes. Tout le monde veut savoir si c'est possible d'assurer une connaissance vraie en histoire ou, au moins de connaître l'opinion des scientifiques en cette matière. On se demande si l'histoire est ou si elle peut être objective. Les gens posent très souvent des questions de ce genre et particulièrement à l'époque de changements quand le développement historique accéléré provoque des discussions.

Pour éviter les confusions terminologiques je voudrais dire que les notions de la vérité et de l'objectivité en histoire dénotent *grosso modo* la même chose. Pour les lecteurs des travaux historiques il s'agit toujours de la véracité du récit historique étant donné qu'être objectif équivaut à tâcher de dire la vérité, c'est-à-dire à être subjectivement incliné à le faire. Le récit historique objectif est donc un récit dont l'auteur voudrait présenter le vrai passé.

Il est néanmoins évident que seule la volonté de l'historien (même idéalement préparé au travail de la reconstruction du passé) ne suffit pas pour «produire» un récit vrai. Il ne peut que s'approcher de la vérité entière et absolue même si nous admettons, comme je l'ai souligné, que cet historien «idéal» a à sa disposition les sources idéales et des méthodes idéales, donc même dans ces conditions idéales la notion de la vérité absolue ne suffit pas pour notre analyse. Il nous faut encore deux autres notions de la vérité (je vais introduire la troisième dans la der-

nière partie de ce rapport) à savoir celle de la vérité relative et de la vérité graduelle. La vérité relative signifie le degré de la vérité et de la véracité du récit historique par rapport à la vérité absolue (c'est-à-dire la vérité « accessible » pour les historiens) et la vérité (ou véracité) graduelle le degré de la vérité (de la véracité) d'un récit historique par rapport aux autres récits coexistants concernant le même sujet (c'est-à-dire les mêmes faits historiques).

On peut se demander pourquoi les historiens « idéaux », c'est-à-dire ceux qui disposent de sources et méthodes idéales et sont subjectivement inclinés à présenter l'image vraie du passé ne peuvent aboutir qu'à la vérité relative (la notion de la vérité graduelle ne concerne pas, bien sûr, les historiens « idéaux »; ils sont tous égaux de ce point de vue: le degré d'approximation de leur vérité relative à la vérité absolue est le même; il est différent par rapport aux historiens réels)? Cette limitation qui d'ailleurs ne regarde pas seulement l'histoire, quoiqu'en histoire elle soit peut être plus spectaculaire, est due à la structure du processus historique. C'est un processus vivant et dynamique qui dégage toujours de nouvelles conséquences des faits historiques plaçant ces faits toujours sous une nouvelle perspective, toujours dans une lumière plus forte, donc, seul l'écoulement du temps suffit pour que nous voyions les faits historiques déjà établis et décrits (éventuellement également expliqués) différemment. Nous décrivons et expliquons la réalité historique toujours à un moment donné, mais cette réalité se développe, les faits historiques, même relativement fermés, vivent ainsi. On a pensé au XIX^e siècle où l'histoire antique grecque et l'histoire romaine étaient déjà connues et écrites; il s'est avéré toutefois que sous la pression de l'expérience accumulée au cours des dernières décennies il faut réécrire cette histoire tellement éloignée de nos temps. Les historiens du XIX^e siècle avaient-ils déformé cette histoire? avaient-ils caché la vérité? Non. C'est la nouvelle perspective liée à l'écoulement du temps et à l'élargissement du champ de la recherche historique qui a provoqué le changement complété de l'image. Les événements polonais de 1980 donnent, par exemple, une nouvelle perspective à toute l'histoire contemporaine polonaise ce qui exige la reconstruction de cette histoire. Cette nécessité n'est pas forcément dû au fait que les historiens ne décrivaient pas auparavant la vérité, qu'ils la déformaient ou cachaient mais (indépendamment des autres facteurs) que la lutte de la classe ouvrière polonaise a permis de voir toute l'histoire précédente polonaise sous l'aspect des contradictions et des grands processus de l'industrialisation et de la formation de la classe ouvrière moderne, donc de voir cette histoire d'une manière plus profonde en s'approchant ainsi plus de la vérité.

Il faut donc admettre avant de continuer notre analyse que la vérité absolue en histoire est pratiquement inaccessible aux historiens; l'historien ne peut présenter qu'une image du passé relativement vraie même s'il a à sa disposition les sources idéales et les méthodes idéalement efficaces. Ceci dit je passe à mon analyse de la problématique de la vérité en histoire dont je me propose de dégager seuls quelques thèmes.

II

Je voudrais me limiter à deux problèmes qui d'ailleurs sont très complexes. Un de ces problèmes se trouve actuellement au centre de la discussion sur la vérité en histoire et l'autre c'est le problème que j'ai formulé et avec lequel j'ai essayé d'entrer dans la discussion internationale. Le premier problème peut être formulé ainsi: est-ce que la notion de la vérité (relative et absolue) est indispensable dans l'analyse du récit historique et dans l'évaluation du travail de l'historien? Le deuxième problème qui d'ailleurs n'est actuel qu'après avoir répondu positivement à la question contenue dans le premier, peut être à son tour formulé de la manière suivante: quelles sont les conditions de la véracité du récit historique ou, autrement dit, qu'est ce que c'est la vérité du récit historique du point de vue de la logique? Comme nous savons bien la notion de la vérité (véracité) est la relation logique, c'est une de valeurs logiques des phrases (l'autre c'est la fausseté), donc la question se pose: comment peut-on appliquer cette notion logique au récit historique composé de beaucoup de phrases, donc de ce point de vue présente une structure complexe?

D'abord le premier problème. Est-ce que la notion de vérité est indispensable ou au moins utile pour les résultats du travail de l'historien? Les historiens en sont convaincus depuis des siècles mais un groupe de philosophes et de méthodologues met cette conviction en doute. C'est le cas de quelques représentants de l'épistémologie idéaliste en philosophie ou/et de l'instrumentalisme en méthodologie. Dans ces deux cas il s'agit bien sûr des positions radicales. L'argument philosophique est le suivant: la réalité (de même le passé) n'est pas accessible à notre connaissance; donc nous n'avons pas le moyen de comparer nos opinions sur cette réalité avec cette réalité-même. C'est l'historien, comme le dit L. J. Goldstein (dans son livre « Historical Knowing », 1976 qui a provoqué une grande discussion) que constitue les faits historiques et cela, affirme-t-il, élimine automatiquement le problème de la vérité du récit historique de l'analyse des textes « produits » par l'historien. Le récit historique, selon ces auteurs, c'est la création totalement subjective de

l'historien, donc il n'y a pas de différence entre le fait historique même et la description de ce fait par l'historien. La notion de la vérité est inutile; il suffit que les historiens appliquent les règles de la critique historique.

L'argument des partisans de l'instrumentalisme méthodologique est essentiellement le même. Par opposition au réalisme méthodologique ils considèrent que toutes les constructions scientifiques (donc aussi la construction du fait historique et celle du récit historique) ont un caractère d'instruments (outils) de travail et à cause de cela ils n'ont pas de référence à la réalité. A. Danto, qui dans son livre «Analytical Philosophy of History» (1965) a formulé ce programme d'une façon très radicale, dit que par l'adaptation de l'instrumentalisme (qui normalement dans la méthodologie concerne le problème de la valeur logique des théories) à l'analyse de la narration historique on laisse de côté toute la problématique difficile de la vérité.

On peut, bien sûr, admettre que les historiens ne comparent pas leurs récits du passé avec le passé lui-même. Ils les comparent avec leur connaissance du passé, c'est-à-dire avec l'image du passé acceptée par eux. Cette comparaison s'effectue dans le processus de la vérification, c'est-à-dire de la critique qui pratiquement est toujours ouverte. On peut l'admettre mais cela ne signifie pas que la notion de la vérité soit inutile. Je voudrais, pour ne pas entrer trop en détails, proposer seulement deux arguments qui peuvent soutenir notre thèse. Le premier argument vient de la pratique constante des historiens et l'autre peut être considéré comme un appui méthodologique de cette pratique. Avant de proposer ces deux arguments, il faut que j'introduise dans notre analyse la notion du récit historique scientifique.

Le récit historique, comme l'une des formes de présentation du passé dans le monde actuel (à côté des mythes, de la tradition orale, de la chronique, de la mémoire collective etc.) se distingue par sa conformité aux règles qui sont considérées dans le temps et lieu donnés, comme scientifiques. C'est donc le résultat de la recherche historique menée selon les méthodes autorisées par la communauté des chercheurs, ce qui n'exclue pas les discussions et les controverses méthodologiques ainsi que les opinions différentes concernant le caractère scientifique du récit historique ou les degrés de cette «scientificité». L'essentiel reste néanmoins le même, notamment les règles fondamentales de la méthode acceptées généralement dans l'historiographie de l'époque donnée. On peut dire que le récit historique qui satisfait les règles fondamentales de la méthode peut être qualifié comme scientifique. Cette constatation est généralement admise. Un tel récit est considéré comme scientifiquement valable.

Donc la validité du récit historique c'est son accord avec les règles de la méthode historique dont l'ensemble des démarches standards change constamment tendant vers une rigueur croissante. Les adversaires de la notion de la vérité affirment qu'il suffit que le récit historique soit valable, c'est-à-dire qu'il corresponde aux critères de la «scientificité» ou autrement dit aux critères de la validité. Ils limitent par cela la procédure de vérification à un critère seulement à l'accord du récit historique avec les règles de la méthode.

Les partisans de la notion de la vérité (véracité) proposent deux critères différents: le récit historique devrait être non seulement scientifiquement valide mais en même temps il doit être vrai (dans le sens de la vérité relative). Il est facile à remarquer qu'il s'agit ici dans chaque cas d'une vérification différente. Le premier critère présuppose la comparaison du récit historique avec les règles de la méthode (c'est la vérification méthodologique vu de base) tandis que le second, la comparaison du récit historique avec la réalité ou, pratiquement, avec l'image scientifique qui fonctionne dans le système du savoir des historiens (c'est la vérification onthologique).

Les historiens dans leur pratique quotidienne soutiennent cette double vérification. Dans leurs discussions et critiques il ne s'agit pas seulement des méthodes mais, avant tout des résultats concrets, c'est-à-dire de l'image du passé présentée. On peut aller plus loin. A la discussion sérieuse ne sont acceptés que les textes et les hypothèses historiques qui satisfont les règles de la méthode historique, c'est-à-dire qui sont scientifiquement valables. La discussion sérieuse en histoire élimine d'abord (si nécessaire) les textes et hypothèses qui ne sont pas valables et se déroule au-dessus de la ligne qui sépare le récit scientifiquement non-valable et le récit historique valable. Quel est donc le but des discussions parmi les historiens, discussions, ajoutons, assez souvent très acharnées s'il ne s'agit pas tellement des problèmes fondamentaux de la méthode? Le but principal c'est la recherche de la vérité. Les historiens demandent avant tout si les reconstructions du passé proposées par eux sont vraies, c'est-à-dire si elles correspondent à la réalité toujours présente dans leurs discussions. Je trouve ainsi que les historiens dans leur pratique où la notion de la vérité joue le rôle important (dans le processus de la vérification) n'appuient pas les opinions des philosophes et méthodologues qui les persuadent de se passer de la notion de la vérité.

III

J'ai répondu positivement à la question concernant l'utilité (et même la nécessité) de la notion de la vérité pour l'évaluation et pour la vérifi-

cation du récit historique. Je suis donc pour la double vérification, c'est-à-dire pour la vérification par la comparaison du récit avec les règles fondamentales de la méthode (vérification de base) et en même temps pour la vérification par la comparaison du récit avec la réalité passée (vérification onthologique) c'est-à-dire pratiquement avec le savoir du passé déjà accumulé. Il est évident que ces deux procédés de la vérification s'enchevêtrent.

Mon deuxième problème concerne l'application de la vérification onthologique (qui se sert de la notion de la vérité et de la véracité) à la pratique des historiens. Mes remarques peuvent être considérées seulement comme une introduction à cette problématique très vaste et pas encore élaborée. Si l'on veut aborder cette problématique on se heurte toute de suite à un problème qui n'était pas jusqu'au présent abordé et que j'appelle le paradoxe de la vérité historique.

Il faut souligner que j'utilise la définition classique de la vérité, selon laquelle la phrase vraie c'est la phrase qui a sa référence dans la réalité, donc qui correspond à la réalité. L'application de cette définition au récit historique exige qu'on regarde ce récit comme un ensemble de phrases particulières, c'est-à-dire que cette définition exige qu'on analyse le récit phrase par phrase du point de vue de sa correspondance à la réalité pour répondre éventuellement à la question de savoir si le récit analysé (conçu comme un ensemble de phrases particulières) est vrai ou non. Bien sûr on pourrait faire cela mais ce procédé ne nous donnerait pas plus que la connaissance de la valeur des phrases particulières du point de vue de leur conformité avec la réalité. Et même quand on arrive à la constatation que toutes les phrases du récit analysé sont, du point de vue de la conception classique de la vérité vraies, il n'en ressort pas forcément que le récit analysé, c'est-à-dire la reconstruction du passé proposée par ce récit, soit vraie. On aboutit donc à une conclusion paradoxale que la somme de phrases vraies du récit historique peut donner la totalité qui serait fautive. Ce n'est pas si rare en histoire. Déjà Lord Acton (1834—1902) écrivait en critiquant l'historiographie traditionnelle factographique de Leopold von Ranke (1795—1886) que quoique toutes les phrases qu'on trouve dans ses textes soient vraies, l'ensemble est très loin de la vérité.

On peut dire que toutes les discussions dans lesquelles on a affaire aux textes scientifiques les phrases particulières sont vraies et une discussion indépendante continue. Je voudrais donner un exemple qui concerne un des problèmes discutés actuellement dans l'historiographie mondiale. Il s'agit de la discussion autour de la conception de la crise des XIV—XV^e siècles dans la vie économique et sociale (aussi politique

et culturelle) de l'Europe. Cette notion a été introduite à l'historiographie après la Seconde guerre mondiale par de tels historiens comme M. M. Postan et E. Perroy pour désigner les changements historiques ayant place en Europe à cette époque. Par une telle conceptualisation on a constitué ainsi un fait historique jugé par ses promoteurs comme utile pour mieux «saisir» la réalité historique. Cette conceptualisation a ouvert un débat acharné dans lequel on se demande (la discussion n'est pas achevée) si la notion de la crise du XIV^e—XV^e siècles correspond à la réalité, si vraiment on peut parler d'un tel phénomène. Les opinions sont partagées: depuis les historiens comme G. Duby (y compris moi-même, cfr. mon livre «La naissance du capitalisme en Europe XIV^e—XVII^e siècles, 1965, 1978) qui nient l'existence d'une telle crise jusqu'aux historiens qui voient cette crise dans toute l'Europe (Postan et Perroy la limitaient à l'Europe Occidentale), comme avant tout Perry Anderson dans son livre «Les passages de l'antiquité au féodalisme», 1977). Dans toute cette discussion on ne critique pas les auteurs que leurs constatations particulières sont fausses. Non. On dit seulement que toute la reconstruction (tout le récit), c'est-à-dire la sélection et la gradation des faits ainsi que l'idée générale sous-jacente est fautive. Même dans la reconstruction la plus douteuse de Perry Anderson les faits particuliers qu'il prend en considération dans son texte sont vrais (et, bien sûr, valides) quoique la sélection des faits soit tellement arbitraire que l'ensemble du récit dans lequel on attribue la crise aussi à l'Europe Centrale et Orientale confronté avec le savoir historique accumulé et accepté dans l'historiographie (dans une grande mesure dans l'historiographie des pays de l'Europe Centrale et Orientale) s'avère fautive. Si l'on ramasse les données concernant les pestes, les guerres, les villages désertés etc. dans beaucoup de pays et à travers de plus de deux siècles on peut aboutir à une image très sombre. Si on confronte toutefois ces données avec d'autres qui informent par exemple du développement des villes (où sont allés les paysans des villages désertés), de la croissance de la production de l'agriculture etc. on est forcé de mettre en doute la construction de Perry Anderson.

IV

La constatation que même la somme de phrases vraies ne donne pas nécessairement la vérité, c'est-à-dire qu'elle peut être fautive, ne s'accorde pas également avec le calcul logique classique selon lequel la conjonction de phrases vraies (et le récit peut être considéré *grosso modo* comme une telle conjonction) est toujours vraie et la conjonction de phra-

ses, parmi lesquelles au moins une est fautive est toujours fautive. Comment résoudre cette difficulté, ce paradoxe de la vérité du récit historique?

Ma proposition n'élimine pas le recours à la conception classique de la vérité et ne met pas en doute le calcul logique des phrases; elle montre seulement la complexité de la problématique impliquée à ce propos. Cette complexité est due avant tout à la complexité du récit historique. Le récit historique a une structure compliquée. Jusqu'à présent, on a parlé seulement de sa structure «horizontale». On peut distinguer dans cette structure des phrases historiques d'une part (pour simplifier l'analyse je ne prends pas en considération des phrases théoriques qui d'ailleurs ne sont pas caractéristiques pour le récit historique) et des images historiques de l'autre. Les phrases historiques décrivent les faits historiques et les images historiques composées d'un certain nombre de phrases historiques décrivent les faits collectifs (comme la Révolution Française, la Seconde guerre mondiale, le Congrès de Vienne 1815 etc.). L'image historique en tant que fragment du récit historique ne peut pas être regardée comme un ensemble de phrases particulières qui peuvent être analysées séparément. Une narration historique qui se composerait d'un certain nombre de phrases séparées n'existerait pas. Même les annales médiévales qui notent chronologiquement les faits historiques (inondations, mauvaises années et famines, batailles ou décès des princes etc.) présentent une sélection donnée des faits et en même temps une évaluation basée sur un système de valeurs données.

La distinction de la structure horizontale du récit historique met en relief les difficultés de l'application simple de la conception classique de la vérité mais elle ne suffit pas à les dissiper. Il faut distinguer aussi la structure verticale du récit historique. Cette structure se compose de quelques couches et c'est, à mon avis, cette distinction qui peut nous donner la clef à une analyse de la vérité globale du récit historique. Pour ne pas compliquer notre réflexion je propose de distinguer trois «couches» du récit historique:

- 1) la couche de surface, c'est-à-dire le texte lui-même, donc la partie explicitement articulée du récit;
- 2) la couche de surface non-articulée explicitement, donc contenue dans le texte d'une manière implicite;
- 3) la couche profonde (ou les couches profondes), sous-jacentes du récit qui habituellement ne sont pas articulées quoique cela n'exclue pas les cas de l'existence dans le texte des constatations théoriques facilitant la prise de connaissance de cette couche sous-jacente.

Il est évident que même à la couche de surface articulée qui serait

composée exclusivement de phrases factuelles la conception de la vérité classique ne peut pas être appliquée.

Mais le texte (le récit), comme nous le voyons, ne se limite pas à cette couche. La deuxième couche peut être considérée comme un élargissement simple de la première. L'historien ne développe pas tout son raisonnement. Il présuppose un certain savoir du lecteur auquel il adresse son texte ou il a recours à d'autres auteurs, au savoir déjà accumulé etc. Si l'historien écrit, par exemple, de manière suivante: «comme on sait; comme cela a été établi par X, Y, Z; nous sommes du même avis dans cette question que X, Y, Z etc.» il intègre dans son texte des constatations différentes qui toutefois ne font pas partie explicite du texte. La recherche de la vérité, ou mieux — le test de la vérité doit, bien sûr, embrasser également cette couche, mais puisque ce n'est qu'un élargissement de la couche articulée, factographique (événementielle) le problème de la vérité globale du texte (du récit) reste ouvert. La somme des phrases vraies ne signifie pas toujours que l'image du passé présentée par le récit est vraie et l'existence dans le texte d'un certain nombre des phrases que nous jugeons comme fausses ne signifie pas forcément la fausseté globale du texte. Et puisque la vérité des certaines phrases est plus importante que la vérité des autres phrases il serait impossible de se référer au critère statistique pour établir éventuellement le degré de la véracité du récit (la véracité et la vérité graduelle).

La surface du récit ne nous donne pas la solution; il faut donc faire une «descente» dans les profondeurs du récit et dégager sa structure latente, sous-jacente. C'est la couche générale ou théorique qui détermine la sélection et la gradation des faits historiques ainsi que la méthode de la présentation des relations parmi les faits historiques. Chaque récit historique indépendamment du fait si l'historien s'en rend compte est déterminé par cette «grille» théorique qui dépend, en général de deux facteurs: du niveau scientifique des règles fondamentales selon lesquelles le récit a été préparé, c'est-à-dire du niveau du test de la validité et des facteurs idéologiques ou, autrement dit, du système de valeurs de l'historien — auteur du récit. L'analyse du récit qui se limiterait à la couche de surface pourrait être comparée à une description de l'arbre qui ne tient compte que des feuilles laissant de côté les racines, le tronc et les branches.

Il ressort de cela que la vérité du récit historique est déterminé avant tout par la vérité de sa couche profonde. Ici repose la vérité essentielle ou la vérité profonde. Il faut que l'image générale (théorique) du passé soit vraie pour que tout le récit puisse être vrai aussi. Il est donc nécessaire que l'historien ait une conscience claire de toutes les couches de

son récit et qu'il ne limite pas son travail à l'établissement des faits historiques. Il faut qu'il travaille en même temps à la conceptualisation théorique de son étude et qu'il lutte contre l'influence non-contrôlée par la théorie des facteurs non-scientifiques (par exemple idéologiques). Il est, bien sûr impossible, qu'il se libère de ces influences d'une manière radicale; l'historien, lui aussi est membre d'une société, d'une nation, d'une classe sociale etc. etc. dans son système de valeurs il exprime aussi cette appartenance. Il s'agit seulement qu'il ne regarde pas son travail scientifique comme une mission idéologique quelconque. L'histoire inspire, on le sait bien, l'activité humaine et dans ce sens est aussi une discipline pratique, donc une discipline qui peut fournir des constatations utiles et même nécessaires dans la vie pratique politique, idéologique, sociale. Mais c'est une autre chose, c'est l'application des résultats obtenus dans la recherche historique à des buts différents. La confusion de ces deux activités: de l'activité scientifique et de l'activité pratique que utilise les résultats (en les déformant souvent) du travail scientifique a influencé le développement de l'historiographie d'une manière très négative. Très rares sont vraiment les situations où les motivations idéologiques n'empêchent pas la recherche de la vérité et c'est au moins à cause de cela que l'historien ne devrait pas considérer son travail comme un travail en même temps scientifique et idéologique (dans une large acception du terme). Son but principal c'est la recherche de la vérité quoique cette recherche soit très difficile et pratiquement en ce qui concerne la totalité du récit historique non-réalisable. Theodor Zeldin écrit à juste titre: «Lord Acton, faisant une conférence sur la Révolution Française, dit que dans quelques années tout ce qui ne pourra être connu sera connu. Il se trompait et l'histoire apparaît aujourd'hui comme un domaine dans le quel la vérité entière ne sera jamais connue» T. Zeldin, Histoire des passions françaises 1848—1945, 1978, p. 14—15).

CONFÉRENCES

PUBLICATION DU CENTRE SCIENTIFIQUE
DE L'ACADÉMIE POLONAISE DES SCIENCES, A PARIS

Directeur du Centre et Rédacteur en Chef
Prof. dr Leszek Kasprzyk
74, rue Lauriston, Paris 16
tél. 553-51-91

- Bulletin: Fasc. 13—16. Etudes Coperniciennes, 1955—57.
Fasc. 17. Adam Klewański et Toulouse, 1959.
Fasc. 18/I. J. U. Niemcewicz, 1960.
- Fasc. 19. *Witold Pogorzelski*, L'activité scientifique de la section des équations intégrales de l'Institut Mathématique de l'Académie Polonaise des Sciences, p. 10, *Arkadiusz Piekara*, Sur l'effet de la saturation diélectrique et son rôle dans la chimie des composés organiques, p. 5.
- Fasc. 20. *Janusz Lech Jakubowski*, Aperçu des recherches scientifiques concernant la technique des hautes tensions à Varsovie, p. 24.
- Fasc. 21. *Kazimierz Lepszy*, La Renaissance en Pologne et ses liaisons internationales, p. 20.
- Fasc. 22. *Józef Hurwic*, Les méthodes de vulgarisation scientifique dans les pays de l'Est, p. 20.
- Fasc. 23. *Józef Hurwic*, Recherches diélectriques sur les interaction moléculaires dans les systèmes liquides à deux composants, p. 16.
- Fasc. 24. *Igor Andrejew*, Le refus des aliments en droit pénal polonais, délit consistant à se soustraire à l'obligation alimentaire, 1962, p. 16.
- Fasc. 25. *Janina Rosen-Przeworska*, Les sculptures de Słęża et le problème celtique en Pologne, 1962, p. 26.
- Fasc. 26. *Jerzy Staroścjak*, Problèmes de la codification du droit administratif en Pologne, 1962, p. 20.
- Fasc. 27. *Stanisław Kolbuszewski*, Le théâtre de Stanisław Wyspiański, 1963, p. 24.
- Fasc. 28. *Józef Litwin*, Les conflits d'attributions entre les organes administratifs et les tribunaux de droit commun d'après un projet de loi polonais de 1962, 1963, p. 24.
- Fasc. 29. *Witold Czachórski*, L'obligation alimentaire d'après le droit polonais, 1963, p. 34.
- Fasc. 30. *Kazimierz Smulikowski*, Les éclogites et leur genèse au cours du métamorphisme régional, 1963, p. 28.
- Fasc. 31. *Józef Gierowski*, Nouvelle orientation de la recherche historiographique sur la Silésie 1945—1962, 1963, p. 19.
- Fasc. 32. *Piotr Zaremba*, Les principes du développement des villes portuaires, 1963, p. 34.
- Fasc. 33. *Eugeniusz Modliński*, Aspects juridiques de la représentation ouvrière dans les entreprises en Pologne, 1963, p. 20.
- Fasc. 34. *Juliusz Starzyński*, Delacroix et Chopin, 1963, p. 24+16 il.
- Fasc. 35. *Bogusław Leśnodorski*, Institutions polonaises au siècle des Lumières, 1963, p. 44.
- Fasc. 36. *Witold Hensel*, Méthodes et perspectives des recherches sur centres ruraux et urbanis chez les Slaves VII—VIII siècles, 1963, p. 88.

- Fasc. 37. *Witold Nowacki*, Sur certains problèmes dynamiques de la thermoélasticité, 1963, p. 24.
- Fasc. 38. *Władysław Kuraszkiwicz*, L'origine du polonais littéraire, 1963, p. 13.
- Fasc. 39. *Stefania Skwarczyńska*, Mickiewicz et la révolution de Francfort en 1833, 1933, p. 20.
- Fasc. 40. *Kalikst Morawski*, Le roman historique moderne en France, 1963, p. 20.
- Fasc. 41. *Paweł Szulkin*, Leçons sur la théorie des ondes électromagnétiques, 1963, p. 112.
- Fasc. 42. *Stanisław Berezowski*, Cracovie et sa région. Exemple de méthode de régionalisation économique, 1964, p. 42.
- Fasc. 43. *Marian Weralski*, Le développement du système financier des entreprises d'État en Pologne, 1963, p. 16.
- Fasc. 44. *Aleksander Gieysztor*, La Pologne et l'Europe au Moyen Âge, 1963, p. 15.
- Fasc. 45. *Zdzisław Fedorowicz*, Problèmes de la planification financière dans une économie socialiste, 1963, p. 16.
- Fasc. 46. *Stanisław Hueckel*, Recherches dans le domaine de la mécanique des sols sur modèles réduits, 1964, p. 52.
- Fasc. 47. *Kalikst Morawski*, Le théâtre historique moderne en France, 1964, p. 40.
- Fasc. 48. *Kazimierz Dąbrowski*, La désintégration positive. Problèmes choisis, 1964, p. 64.
- Fasc. 49. *Stanisław Chrzanowski*, Réfrigération à l'eau et à l'air dans les établissements industriels et les centrales électriques, 1964, p. 12.
- Fasc. 50. *Ignacy Adamczewski*, Sur le mécanisme de l'ionisation et de la conductibilité électrique dans les liquides diélectriques, 1964, p. 56.
- Fasc. 51. *Henryk Stamatello*, Construction de souterrains pour collecteurs sous la Vistule à Varsovie, 1964, p. 16.
- Fasc. 52. *Laura Kaufman*, La «métamorphose» chez le pigeon. Températures biocinétiques et viscosité du sérum sanguin chez les vertébrés, 1964, p. 36.
- Fasc. 53. *Zofia Libiszowska*, Certains aspects des rapports entre la France et la Pologne au XVII^e siècle, 1964, p. 36.
- Fasc. 54. *Stanisław Hueckel*, Sur les recherches scientifiques polonaises dans le domaine de l'hydraulique maritime. Calcul de la flottabilité des caissons a fond, 1964, p. 44.
- Fasc. 55. *Janina Kulczycka-Saloni*, Zola en Pologne, 1964, p. 16.
- Fasc. 56. *Witold Czachórski*, Droit de famille des pays socialistes européens, 1965, p. 24.
- Fasc. 57. *Kazimierz Dąbrowski*, Personnalité, psychonévroses et santé mentale d'après la théorie de la désintégration positive, 1965, p. 40.
- Fasc. 58. *Tadeusz Kotarbiński*, Les origines de la praxéologie, 1965, p. 18.
- Fasc. 59. *Zbigniew Bańkowski*, Adénosinotriphosphatases nucléaires dans le foie normal, en voie de régénération, dans l'hépatome et après irradiation, 1965, p. 14 + ill.
- Fasc. 60. *Kazimierz Dąbrowski*, Psychothérapie des névroses et des psychonévroses. L'instinct de la mort, d'après la théorie de la désintégration positive, 1965, p. 24.
- Fasc. 61. *Leon Zawadowski*, Le rapport sémantique objectif. Fonction de la substance dans la langue, 1965, p. 30.
- Fasc. 62. *Marian Weralski*, Le budget de la République Populaire de Pologne, son rôle, sa structure et sa technique, 1965, p. 18.

- Fasc. 63. *Jerzy Starościak*, La participation des citoyens à l'exercice de l'administration dans la République Populaire de Pologne, 1965, p. 16.
- Fasc. 64. *Aleksander Lisowski*, Application des systèmes d'analogie électrique à l'étude des poutres et portiques bi- et tridimensionnels à angles quelconques, 1966, p. 22.
- Fasc. 65. *Zdzisław Stieber*, Les relations historiques entre les langues slaves de l'Est et de l'Ouest, 1966, p. 12.
- Fasc. 66. *Ryszard Włodarski, Michel Cabiac*, Etudes et expériences récentes concernant la détermination de l'échauffement transitoire des câbles enterrés, 1967, p. 52.
- Fasc. 67. *Zdzisław Korzec*, Méthodes d'analyse des propriétés dynamiques des dispositifs semiconducteurs, 1967, p. 18.
- Fasc. 68. *Czesław Podrzucki*, Les recherches polonaises sur l'emploi du coke moulu aux cubilots à vent froid et à vent chaud, 1967, p. 22.
- Fasc. 69. *Henryk Buchowski*, Associations dans les liquides, 1967, p. 18.
- Fasc. 70. *Tadeusz Adamski*, Observations sur la croissance des cristaux par la méthode de la précipitation synchronisée, 1968, p. 16.
- Fasc. 71. *Roman S. Ingarden*, Notion de température et pompage optique, 1968, p. 18.
- Fasc. 72. *Krystyna Pożaryska*, Recherches sur les couches du tertiaire inférieur en Europe épicontinentale, 1968, p. 16.
- Fasc. 73. *Marian Weiss*, Les nouvelles possibilités de la rééducation des amputés — M.A.I.M., 1969, p. 24.
- Fasc. 74. *André Guinier*, L'oeuvre de Marian Smoluchowski, p. 7, *Maciej Sufczyński*, Correlations coulombiennes dans un gaz électronique, 1969, p. 11.
- Fasc. 75. *Jan W. Moll*, Les récents progrès dans le problème du diagnostic en chirurgie thoracique, 1969, p. 17.
- Fasc. 76. *Jacques Fillacier, Bernard Lassus, Bogdan Urbanowicz, Zofia Szydłowska*, Recherche et application de la couleur dans ses rapports avec l'homme, 1969, p. 35.
- Fasc. 77. *Leon Jamroz*, Recherches expérimentales sur les critères de résistance de la fonte, 1970, p. 33.
- Fasc. 78. *Edmund Cieślak*, Résidents français à Gdańsk au XVIII^e siècle. Leur rôle dans les relations franco-polonaises, 1969, p. 19.
- Fasc. 79. *Erazm Zabięto*, Développement de l'industrie de construction navale en Pologne, p. 12. *Wojciech Orszulok*, Recherches et activités scientifiques de l'industrie de construction navale en Pologne, 1970, p. 9.
- Fasc. 80. *Witold Nowacki*, Les problèmes dynamiques d'élasticité asymétrique, 1970, p. 26.
- Fasc. 81. *Wojciech Krzysztof Nowacki*, Sur certains problèmes aux limites des ondes-élasto-visco-plastiques, 1969, p. 21.
- Fasc. 82. *Włodzimierz Derski*, Problèmes de la consolidation des milieux poreux sous une charge, 1969, p. 28.
- Fasc. 83. *Beata Bogdanikowa*, Les possibilités de l'immunosuppression, 1970, p. 14.
- Fasc. 84. *Irena Wojnar*, L'art comme instrument pédagogique intégral, 1970, p. 35.
- Fasc. 85. *Aleksander Krupkowski, Zdzisław Poniewierski*, Caractéristique des alliages de fonderie Al-Zn-Mg-Fe, p. 10, Sur la modification des alliages Al-Si, 1970, p. 8.
- Fasc. 86. *Kazimierz Dziuniłowski*, Mécanisation et automatisation dans l'industrie houillère polonaise, 1971, p. 18.

- Fasc. 87. Aménagement de la montagne. Compte-rendu du III Colloque franco-polonaise de géographie, mai, 1969, 1971, p. 228.
- Fasc. 88. *Władysław Pożaryski*, Problèmes paléogéographiques de la bordure de la plate-forme de l'Europe Oriental en Pologne, p. 11. *Krystyna Pożaryska*, La limite crétacé-tertiaire en Pologne, 1971, p. 16.
- Fasc. 89. *Czesław Kajdas*, Sur la composition et la structure des hydrocarbures lourds du pétrole, 1971, p. 28.
- Fasc. 90. *Stefan Kieniewicz*, Les insurrections polonaises du XIX^e siècle et le problème de l'aide de la France, 1971, p. 19.
- Fasc. 91. *Krystyna Widy-Kierska*, Les isoenzymes de la lactico-déhydrogénase dans le serum des malades atteints de cancers de l'appareil génital, 1971, p. 22.
- Fasc. 92. *Janusz Groniowski*, Membrane de revêtement des alvéoles pulmonaires, 1972, p. 31.
- Fasc. 93. *Florentyna Łabiszewska-Jaruzelska*, *Czesław Sadliński*, *Agnieszka Pisul-ska-Otremba*, *Elżbieta Mansfeld*, *Irena Łyżyczka*, Étude du bec-de-lièvre chez les enfants, 1972, p. 44.
- Fasc. 94. *Ira Koźniewska*, Renouveau et investissement d'un parc de machines, 1972, p. 15.
- Fasc. 95. *Aleksander Krupkowski*, *Zdzisław Poniewierski*, Applications des éprouvettes à dimensions réduites dans l'essai des résiliences des métaux, 1972, p. 16.
- Fasc. 96. *Tadeusz Lepkowski*, Sociétés et nations latino-américaines, 1972, p. 16.
- Fasc. 97. *Stanisław Lorentz*, Reconstruction du Château Royal de Varsovie, 1972, p. 37.
- Fasc. 98. *Krzysztof Dunin-Wąsowicz*, La résistance dans les camps de concentration nazis, 1972, p. 11.
- Fasc. 99. *Stefan Kieniewicz*, Les chances de l'insurrection polonaise de 1863, 1973, p. 17.
- Fasc. 100. *Jan Kaczmarek*, Politique scientifique et recherche en Pologne, 1972, p. 68.
- Fasc. 101. *Agnieszka Muszyńska*, Vibrations nonlinéaires des arbres tournants, 1973, p. 19.
- Fasc. 102. *Maria Krzemińska-Pakuła*, *Jean Léon Guermontprez*, Intérêt des phonomécanogrammes et de la ventriculographie à l'évaluation de contractilité myocardique, 1973, p. 13.
- Fasc. 103. *Krystyna Zawilska*, Le rôle des plaquettes sanguines dans l'inflammation, 1973, p. 19.
- Fasc. 104. *Piotr Perzyna*, Théorie physique de la viscoplasticité, 1974, p. 26.
- Fasc. 105. *Krzysztof Dunin-Wąsowicz*, La résistance polonaise et l'insurrection du ghetto de Varsovie, 1974, p. 16.
- Fasc. 106. *Jean Paul Palewski*, Nicolas Copernic, 1974, p. 19.
- Fasc. 107. *Henryk Szarski*, L'importance des mécanismes de rétroaction positive au cours de l'évolution, 1974, p. 10.
- Fasc. 108. *Marian Weralski*, Tendances du développement des systèmes fiscaux dans les pays socialistes, 1974, p. 14.
- Fasc. 109. *Jan Szczepański*, *Kazimierz Żygulski*, *Witold Kieżun*, *Salomea Kowalewska*, La science et la société, 1975, p. 55.
- Fasc. 110. *Zygmunt Rybicki*, *Władysław Baka*, La science polonaise. I. 1975, p. 30.
- Fasc. 111. *Jarema Maciszewski*, *Marian Wojciechowski*, *Stanisław Lorentz*, *Bogdan Suchodolski*, La science polonaise. II., 1976, p. 60.
- Fasc. 112. *Oskar Starzeński*, Les prévisions basées sur le modèle économétrique d'entrées-sorties, 1976, p. 22.
- Fasc. 113. *Stanisław Hueckel*, Sur les recherches scientifiques polonaises dans le domaine de l'océanographie et de l'hydrotechnique maritime, 1976, p. 36.
- Fasc. 114. *Franciszek Ryszka*, Le fascisme européen. Diversité et communauté, 1977, p. 19.
- Fasc. 115. *Jan Dobrowolski*, Recherches sur nouveaux composés du tellure et de l'or, 1977, p. 17.
- Fasc. 116. *Józef Bączyk*, Les mouvements des eaux et leurs influences sur les côtes polonaises, 1977, p. 28.
- Fasc. 117. *Józef Bączyk*, La genèse et les changements du Golfe de Gdańsk pendant le holocène, 1977, p. 34.
- Fasc. 118. *Zygmunt Drzymala*, La théorie et la pratique du compactage du bocage léger, 1977, p. 22.
- Fasc. 119. *Edmund Cieślak*, L'aide militaire française à Stanislas Leszczyński (1733—1734), 1978, p. 26.
- Fasc. 120. La stratégie du développement industriel et le commerce extérieur de la France et de la Pologne dans les plans à long terme, 1978, p. 260.
- Fasc. 121. *Mieczysław Klimowicz*, Le théâtre des Lumières à Varsovie, 1979, p. 21.
- Fasc. 122. *Józef Heistein*, Le futurisme et les avant-gardes en littérature. L'apport de la Pologne, 1979, p. 18.
- Fasc. 123. *Antoni Sawczuk*, Calcul plastique des structures, 1979, p. 19.
- Fasc. 124. *Andrzej Wyczański*, La stratification sociale au XVI^e siècle vue par les gens de l'époque. Le cas polonais. 1979, p. 21.
- Fasc. 125. *Jerzy Topolski*, Les tendances et l'état actuel des recherches historiques en Pologne, 1980, p. 12.
- Fasc. 126. *Krzysztof Dunin-Wąsowicz*, L'insurrection au ghetto de Varsovie en 1943, 1980, p. 18.
- Fasc. 127. *Tadeusz Jędruszczak*, La renaissance de l'État polonais en 1918, 1980, p. 20.
- Fasc. 128. 85^e anniversaire du Centre Scientifique de l'Académie Polonaise des Sciences à Paris, 1979, p. 28.
- Fasc. 129. *Maria Borkowska-Łydka*, La pétrographie, la minéralogie, le géochimie à l'Institut des Sciences Géologiques de l'Académie Polonaise des Sciences, 1981, p. 16.
- Fasc. 130. *Marian Walczak*, L'enseignement légal et l'enseignement clandestin pendant l'occupation nazie en Pologne, 1981, p. 33.
- Fasc. 131. *Marian Wojciechowski*, Les relations polono-françaises entre les deux guerres mondiales, *Andrzej Ajnenkiel*, La guerre polonaise en 1939, 1982, p. 57.

ISBN 83-01-04150-1
ISSN 0079-3159